

## Homélie du troisième dimanche de Pâques B-2018

---



Quel week-end déconcertant viennent de vivre les disciples. Un souper d'adieu avec Jésus qui les a complètement déstabilisés, Jésus est arrêté, conduit chez le grand-prêtre, chez le gouverneur romain, Judas qui le trahit, Pierre qui le renie, eux qui s'enfuit, Jésus, qui est tué par le supplice de la croix, des femmes qui disent, le dimanche matin avoir vu Jésus vivant. Que d'émotions, de

revirement; ça pourrait presque éclipser les intrigues de district 31.

Et voilà que le texte d'aujourd'hui nous raconte que Jésus, le ressuscité, vient à leur rencontre dans un lieu tout à fait fermé, toutes portes et toutes fenêtres étant closes. Ils ont l'impression d'avoir la berlue, ils sont saisis de « stupeur et de crainte. » Quelle expérience surréaliste!

Pour leur permettre de retomber sur leurs pieds, Jésus va utiliser trois moyens. D'abord, il les salue en leur souhaitant la paix : la paix soit avec vous. Ensuite, il leur fait vivre une expérience corporelle, physique : regardez, touchez, il n'est pas qu'un esprit. Il est tout entier, son corps ayant gardé les traces de la passion, il mange devant eux, mais ce corps n'a plus les limites du temps, de l'espace, de la matérialité. Il est transformé tout entier. Il est là présent, mais différemment.

La troisième chose que Jésus utilise c'est l'intelligence des écritures. Il leur fait comprendre tout ce qui le concernait dans les écritures. Il leur explique que ce qui avait paru un échec, sa souffrance, sa mort n'était qu'un passage obligé pour accomplir sa mission. Il fallait qu'il expérimente tout ce que l'être humain peut subir de mal, d'horreur, de mort pour les traverser et ressortir pleinement vivant des limites humaines. C'est une nouvelle présence, celle de son corps spiritualisé qu'il leur fait découvrir et aussi leur enseigner que c'est le sort qu'il les attend à la fin des temps. En attendant, il leur permet de mieux saisir que désormais, ce corps nouveau ne sera plus visible, mais qu'il continuera d'être présent par son Esprit.

Pour nous, les croyants d'aujourd'hui, c'est le seul mode de présence que nous connaissons. Nous savons qu'à la fin des temps nous ressemblerons à Jésus ressuscité

dans nos corps spirituels, mais nous savons aussi qu'il est constamment avec nous présent particulièrement quand nos vies ressemblent au week-end troublant qu'ont connu les apôtres; quand on a l'impression que tout arrive en même temps, que le petit-fils fait des gaffes, que les parents sont débordés, qu'on a l'impression que le conjoint ne s'intéresse plus à soi, que le chômage frappe un des enfants, que le cancer gangrène un proche ou soi-même. C'est le temps de laisser le ressuscité nous dire : j'ai vaincu la mort, attachez-vous à moi et je vous ferai tout traverser. Vous n'avez pas la berluè, je suis bien là, au milieu de vous. C'est une présence qu'on ne peut prouver, mais qu'on peut éprouver comme l'ont fait les apôtres.

Cette présence on l'éprouve, chez ceux et celles qui infusent dans le monde un amour plus grand qu'eux-mêmes. Par exemple chez les aidants naturels, dans leur patience et leur tendresse, chez les parents qui font passer leurs enfants avant eux, chez ceux et celles qui savent pardonner, chez les couples qui osent le mariage, chez les malades qui luttent contre une maladie grave, chez les mourants qui s'offrent sereinement. Oui, le ressuscité prend corps encore aujourd'hui. Remercions-le dans cette eucharistie.<sup>1</sup>



---

<sup>1</sup> **N.B.** Ce texte est largement et librement inspiré d'un texte d'Alain Roy, dans la revue *Prêtre et Pasteur* du mois de février 2018